

Coste nous conduit à la pointe de l'épée; et voici que M. Pierre de Bouchaud, avec son *Recueil des Souvenirs*, va va nous entraîner à sa suite dans ses envolées poétiques.

Souvenirs, — non point confidences, les intellectuels abusent de ce mot, — souvenirs poétiques de voyages, souvenirs de méditations sur les grèves, souvenirs de rêves sur l'Adriatique et sur la Grande Bleue, délicieusement groupés, finement ciselés, tous empreints de cette chaleur du cœur qui, chez Pierre de Bouchaud, est si communicative, peints avec cette fulguration de couleurs éclatantes que mon vieux camarade de collègue a fixée pour tout jamais sur sa palette.

Ne quittons pas les poètes et signalons en terminant les *Sonnets foréziens*; ce sont des souvenirs aussi, que M. Antonin Lugnier, un Stéphanois transplanté à la Lice chansonnière de Montmartre, a délicieusement écrits et qu'a encadrés avec art un autre Forézien, M. Eugène Delatre. Le vers y est plein de flamme ou de douce mélancolie, de profondes rêveries ou de fières envolées.

*Par le cœur et l'esprit retournant en arrière*

*Au nom du sol natal nous nous redressons forts.*

Oui, c'est ainsi que le sol natal nous souffle ses chaudes effluves; c'est ainsi qu'en honorant la petite patrie, nous nous sentons plus forts pour défendre la grande.

Pierre VIRÈS.

